

## HADRIEN ET ZÉNON SUR LA VOIE BOUDDHIQUE

C. Frederick FARRELL Jr. et Edith R. FARRELL  
 Université du Minnesota, Morris

Beaucoup ont cédé à la tentation de comparer les deux plus grands héros de Marguerite Yourcenar, l'empereur Hadrien et le philosophe, Zénon. Tous ceux qui s'y sont risqués admettraient que c'est un projet périlleux. La première et la plus grande des difficultés c'est de choisir ses critères. Leur siècle, leur milieu, leur rang social, leurs qualités, les moyens par lesquels ils peuvent chercher à s'imposer – tout est différent. Yourcenar a appelé Hadrien un homme "presque sage" (*MH*<sup>2</sup> 320). On s'est demandé selon quels critères elle a fait ce jugement.

Etant donné le thème de ce colloque, cependant, qui traite de l'histoire et des idéologies, nous nous sommes décidés à nous aventurer dans ce domaine plein de dangers. On a choisi de comparer le caractère d'Hadrien et celui de Zénon selon les valeurs d'une idéologie qui n'est propre à aucun d'eux, mais qui ne leur est pas tout à fait étrangère non plus, et qui est importante pour leur auteur – le Bouddhisme. Il faut dire que cette tentative de classement ne sera qu'un aperçu trop rapide qui devrait être poursuivi.

Comme tout le monde le sait, Marguerite Yourcenar était, depuis ses vingt ans, partisane de la façon bouddhique de contempler le monde. Il y a aussi, à notre avis, des indications dans les romans que la pensée bouddhique était présente à l'esprit de Yourcenar pendant qu'elle les écrivait. Prenons comme exemple ces paroles du Bouddha, prises dans le livre *Hindouisme et Bouddhisme* d'Ananda Coomaraswamy que Yourcenar a possédé et a lu<sup>1</sup>, "Frères étant plusieurs je deviens un, comme de plusieurs que j'étais, je suis devenu un." Hadrien fait écho à cette idée en disant que son but est la "diversité dans l'unité", comme Zénon le fait avec son "*Unus ego et multi in me*" (*ON*<sup>1</sup> 171). Dans *La Voix des choses*, Yourcenar cite la Mahava Sutra:

Le monde est en flammes, ô disciples!

---

<sup>1</sup> Ananda K Coomaraswamy, *Hindouisme et Bouddhisme*, Paris, Gallimard, 1949, p. 114 (abrégé en *HB*).

De quel feu est-il embrasé?  
 Du feu du désir, du feu de la haine,  
 Du feu de l'ignorance (VC 31).

Dans le chapitre "Les Derniers voyages de Zénon" on trouve "la raison humaine se trouve prise dans un cercle de flammes" (ON<sup>1</sup> 132) suivi d'exemples, à savoir: l'histoire d'Erik que Zénon a aimé; la jalousie d'un confrère qui a nui à Zénon; et l'ignorance qui a causé la destruction par le feu de son livre. Hadrien se plaint que "Tout reste à faire" (MH<sup>2</sup> 296) et il continue en parlant de la bigamie, des supplices qu'on ajoute à la mort simple d'un criminel, et des sacrifices d'enfants qui se font toujours. Autrement dit, les mêmes horreurs et dans le même ordre dans les trois cas. Dans *La Voix des choses* on lit également, "Soixante-six fois mes yeux ont contemplé les scènes changeantes de l'automne" (VC 78), et un passage de *l'Œuvre au Noir* y répond, "Cinquante-huit fois, il avait vu l'herbe du printemps et la plénitude de l'été" (ON<sup>1</sup> 244).

Il y a même, dans le mythe entourant la vie du Bouddha, quelques détails qui nous rappellent Hadrien et Zénon. A. Coomaraswamy dit que la vie du Bouddha "résume l'épopée entière de la victoire sur la mort" (HB 79) et nous voyons, en effet, qu'Hadrien et Zénon, chacun à sa façon, triomphent d'une ou de plusieurs morts. Avant la naissance du Bouddha les sages ont prédit que l'enfant serait ou Empereur Universel ou Bouddha (HB 81). Hadrien est empereur d'une grande partie de l'univers connu à son époque, et Zénon trouve l'illumination dans l'œuvre au rouge. Le Bouddha a su prendre une forme ignée pour combattre le feu avec du feu (HB 88). Hadrien de son côté est militaire, un métier souvent symbolisé par le feu, tandis que Zénon est maître du feu en tant qu'alchimiste et inventeur du feu grégeois. L'épithète du Bouddha "l'Œil du monde" (HB 90) nous rappelle la scène sur les dunes où Zénon se voit voir. Ce ne sont que quelques exemples des correspondances entre la vie des héros yourcenariens et la vie et la pensée du Bouddha.

Tout lecteur sérieux de Marguerite Yourcenar connaît son respect pour les quatre vœux bouddhiques. Elle les a souvent récités pour elle-même, mais elle a hésité à les lire devant Mathieu Galey parce que ce sont des prières "et plus secret[s] encore qu'une prière" (YO 334).

Ces quatre vœux, présents aussi dans son livre de chevet qui est *La Voix des choses*, sont les suivants:

Si nombreux que soient mes défauts,  
 Je m'efforcerai d'en triompher.

Si difficile que soit l'étude,  
Je m'appliquerai à l'étude.

Si ardu que soit le chemin de la Perfection,  
Je ferai de mon mieux pour y marcher.

Si innombrables que soient les créatures errantes dans l'étendue des  
trois mondes,  
Je travaillerai à les sauver (VC 11).

Il n'est pas difficile d'y voir des objectifs et d'Hadrien et de Zénon. Hadrien commence très jeune et s'applique de façon assidue à corriger tout ce qui pourrait l'empêcher de bien faire son métier d'empereur. Après avoir acquis le titre, il continue à cultiver les vertus et les techniques, la patience et une habileté dans le discours public, par exemple, dont il a besoin pour le faire encore mieux. Zénon, lui, s'efforce constamment d'élargir l'étendue du savoir humain et "chaque jour de penser un peu plus clairement que la veille" (ON<sup>I</sup> 117).

Quant au second vœu, Hadrien et Zénon ne manquent presque jamais l'occasion d'étudier, que ce soit les nouveautés rencontrées au cours de leurs nombreux voyages, ou un livre où ils trouvent de l'inspiration, ou des gens de n'importe quelle race ou milieu qui puissent posséder un fait, un procédé ou un point de vue qui leur soit inconnu.

Tous deux s'efforcent constamment de se perfectionner. Hadrien par une voie humaine et aussi celle des rites initiatiques et Zénon par le Grand Œuvre cherchent l'accès à des vérités éternelles. Il faut mentionner que Zénon choisit, entre les voies possibles, une voie moyenne, comme le fait aussi le Bouddha, qui mène à l'accomplissement du *magnum opus*. Bien qu'Hadrien et Zénon suivent des voies différentes, leur zèle est également visible.

Finalement, il va sans dire qu'ils veulent sauver les créatures. Le devoir du roi tient une place distincte dans la doctrine bouddhique: "le roi doit subvenir aux besoins de tous ses sujets"(HB 107). Hadrien quand il cherche la paix ou quand il refuse des triomphes, le fait en grande partie pour améliorer le lot de son peuple. Zénon choisit un métier qui répond au quatrième vœu exprimé d'une façon plus spécifique dans la Cantideva, Boddhicaryavatara:

Puissé-je être pour toutes les créatures celui qui  
calme les douleurs!

Puissé-je être pour le malade le remède, l'infirmier,  
le médecin, jusqu'à la disparition de la maladie!

Puissé-je être pour les pauvres un trésor inaliénable.

Puissé-je être le protecteur des abandonnés [...] (VC 35).

Son désir de soigner les pauvres à Bruges, de protéger les humbles, comme Greete, et d'épargner aux jeunes moines, qui l'ont perdu, la mort dans le feu démontre à quel point il prend au sérieux les mêmes idées que le Bouddha a promues.

Une grande partie de l'enseignement du Bouddha se résume dans les quatre vérités excellentes, qui nous expliquent le mal dans le monde et le moyen d'y remédier. La première de ces vérités nous enseigne que la douleur fait partie intégrale de la vie d'ici-bas, qu'elle est inséparable de l'existence. La maladie, la mort, le désir non exaucé, tous contribuent à la douleur. La deuxième nous montre la production de cette douleur: l'existence est le résultat de l'ignorance, qui est la cause de nos passions, de nos désirs et de notre attachement aux objets matériels, surtout par l'intermédiaire des sens. Troisièmement on peut amener la cessation de la souffrance en renonçant aux désirs et en se détachant de ce qui est matériel. La quatrième vérité décrit la voie à huit bons chemins, capable de mener le pèlerin à l'illumination<sup>2</sup>.

Hadrien et Zénon souffrent à des moments donnés à cause de leurs désirs, ou pour un être humain, ou pour un objectif non-matériel comme la puissance ou la gloire; les deux apprennent à dévaluer de tels désirs et à se concentrer sur des questions plus larges dans lesquelles ils ne sont pas impliqués en tant qu'individus.

Le premier chemin est la science qui démontre la vanité, le vide, l'instabilité, l'irréalité du monde extérieur. Celui qui suit ce chemin se rend compte que le moi n'est pas aussi important qu'il ne le croyait, qu'il lui faut une vision de la réalité qui lui permettra de réaliser pleinement la noblesse humaine, et que la vie est *anicca* [ce qui ne dure pas], mais que ce n'est pas la brièveté de la vie qui est en cause, mais la nature éphémère de ses plaisirs et de ses buts.

Hadrien résume en une phrase les maux que le Bouddha, dans la première vérité excellente, citait comme causes de souffrance dans la vie:

Quand on aura allégé le plus possible les servitudes inutiles, évité les malheurs non nécessaires, il restera toujours, pour tenir en haleine les vertus héroïques de l'homme, la longue série des maux véritables, la

---

<sup>2</sup> Pour une discussion plus complète de la voie et la signification des huit chemins, voir Anthony Fernando, *Buddhism Made Plain. An Introduction for Christians and Jews*. éd. rév. Maryknoll, New York, Orbis Books, 1985. Les quelques indications que nous en donnons ici sont basées sur le texte de Fernando.

mort, la vieillesse, les maladies non guérissables, l'amour non partagé [...] (*MH*<sup>2</sup> 119).

Il tâche d'éviter aussi, comme le Bouddha, les extrêmes de la débauche et de l'ascétisme pour suivre un chemin du milieu, "la charnière où notre volonté s'articule au destin, où la discipline seconde, au lieu de la freiner, la nature" (*MH*<sup>2</sup> 44). Bien qu'il ne puisse toujours garder ce juste milieu, il est au moins conscient de sa valeur, et il accepte progressivement le caractère éphémère de ce qu'il a chéri dans sa jeunesse. Son corps, autrefois aimé, devenu

cette outre de maux, de désirs et de songes, n'est guère plus solide ou plus consistant qu'une ombre. [...] le monde ne nous intéresse plus (*MH*<sup>2</sup> 302).

Zénon aussi se rend compte de cette vérité: "On n'est pas libre tant qu'on désire, qu'on veut, qu'on craint, peut-être tant qu'on vit" (*ON*<sup>1</sup> 164). Comme le Bouddha, il mène d'abord une vie dans le monde, croyant qu'il ne faut pas arriver trop tôt à l'immobilité de l'éternel, mais au point où il en est, dans le chapitre intitulé "L'Abîme", il dit: "ces agitations lui faisaient [...] l'effet d'une tempête de sable" (*ON*<sup>1</sup> 165). Dans une formule bien bouddhique, Yourcenar nous décrit Zénon: "du monde des idées, il rentrait dans le monde plus opaque de la substance contenue et délimitée par la forme" (*ON*<sup>1</sup> 158). C'est avec ce personnage que nous voyons davantage le rapprochement de plusieurs "chemins", puisqu'il compare le Grand Œuvre des alchimistes au chemin de la perfection chrétienne (*ON*<sup>1</sup> 200).

Ensuite il faut de bonnes pensées, de bonnes paroles et de bons actes. Il s'agit ici d'examiner ses aspirations intimes: d'avoir du détachement, de la bonne volonté et de la compassion. Les paroles et les actes doivent suivre les pensées (qui sont plus importantes que les actes pour le bouddhisme). Il faut non seulement éviter les péchés: tuer, voler, se conduire d'une façon lascive, mais pratiquer l'altruïsme et la bienveillance et avoir une révérence pour toute vie.

Fernando admet la difficulté de ces démarches et reconnaît que même les gens très religieux ne les accomplissent ordinairement qu'après réflexion. Il est facile, cependant, de repérer des endroits où les deux personnages tâchent de se hausser à ce niveau. Ils reconnaissent et regrettent tous les deux des actes commis pendant la partie active de leur vie (*MH*<sup>2</sup> 56-57; *ON*<sup>1</sup> 271). Ils condamnent aussi la débauche, la haine, et la brutalité là où ils les rencontrent, par exemple, dans l'armée (*MH*<sup>2</sup> 72-73) ou la révolte de Bar-

Kochba (*MH*<sup>2</sup> 244 et suivantes) et dans la répression des Calvinistes (*ON*<sup>1</sup> 141). Hadrien est, évidemment, plus menacé que Zénon par les exigences de ce chemin parce que c'est lui qui a le plus chéri le corps humain.

Ils essaient tous les deux de se détacher des biens, matériels ou autres, de ce monde: Hadrien tout jeune pense à s'en aller vers des pays sauvages sans titres ni possessions (*MH*<sup>2</sup> 51); Zénon reconnaît dans la pauvreté une vie moins contrainte (*ON*<sup>1</sup> 42). Hadrien arrive au point où il lui importe peu d'avoir été empereur (*MH*<sup>2</sup> 26).

Partout dans leur vie, la compassion pour autrui se démontre: celle d'Hadrien pour les esclaves (*MH*<sup>2</sup> 121) de Zénon pour les pauvres et les faibles, même pour les lapins qu'on lui vend (*ON*<sup>1</sup> 252). Les deux reconnaissent qu'il faut montrer du respect pour le monde animal: Hadrien loue le lion, "la bête royale" que lui et Antinoüs tuent (*MH*<sup>2</sup> 197); Zénon ne veut pas "digérer des agonies" (*ON*<sup>1</sup> 176).

Quant aux passions, Hadrien avoue que son amour pour Antinoüs a causé de graves perturbations dans sa vie (*MH*<sup>2</sup> 172); quant à Zénon, pour qui les sens jouent un rôle moins important, "ces passions [...] lui avaient paru une part inaliénable de sa liberté d'homme: maintenant, c'était sans elles qu'il se sentait libre" (*ON*<sup>1</sup> 166).

Après ces trois chemins, le prochain nous conseille qu'il faut avoir un métier ou l'on fait du bien et où l'on gagne sa vie sans exploiter personne. Ce chemin montre que l'illumination est accessible aux laïcs et que la religion fait partie intégrale de la vie quotidienne.

Hadrien admire celui qui, comme Iollas, est "fidèle à son devoir de médecin" (*MH*<sup>2</sup> 294), et croit que servir est "un peu moins futile" que d'autres ambitions (*MH*<sup>2</sup> 40). Quant à lui-même, il s'agit non seulement de choisir un métier mais de le changer pour qu'il puisse, en l'exerçant, montrer plus de compassion envers ses semblables et élargir, en s'occupant des routes, des lois, des bâtiments et des bibliothèques, la puissance romaine, pour qu'elle prenne "ce caractère cosmique et sacré, cette forme pacifique et tutélaire qu'[il ambitionnait] de lui donner" (*MH*<sup>2</sup> 175).

Pour sa part, Zénon rejette plusieurs des tentations de son métier de médecin et d'alchimiste. Il renonce, comme le Bouddha l'a fait, au pouvoir qu'on acquiert par la magie (*ON*<sup>1</sup> 58-59); il refuse des poisons à la reine (*ON*<sup>1</sup> 137); il brûle la lettre destinée à cette dernière, qui aurait pu lui épargner à lui-même la condamnation à la mort par le feu (*ON*<sup>1</sup> 138). Il garde envers ses

patients une froide bonté (*ON<sup>1</sup> 96*); se risque à soigner les victimes de la peste (*ON<sup>1</sup> 76*); et "il n[e lui] importait guère que ce fût sur des loqueteux ou sur des princes" (*ON<sup>1</sup> 154*) qu'il exerce la médecine.

Suivre le sixième bon chemin consiste à faire un bon effort et à s'efforcer d'atteindre les buts de la vie, car la grandeur est le prix de l'effort, et de la persévérance. Il faut s'efforcer d'avoir ou de développer des pensées saines et d'arriver à être une personne illuminée.

Hadrien nous raconte dans le détail comment il apprend son métier d'empereur; chaque poste subalterne ajoute à ses accomplissements, et il aurait pu déclarer comme Zénon: "Je mourrai un peu moins sot que je ne suis né" (*ON<sup>1</sup> 119*). Vers la fin de sa vie il accepte un triomphe, bien qu'il les considère vains, parce que "tout ce qui met en lumière l'effort de l'homme [... lui] sembl[e] salutare" (*MH<sup>2</sup> 264*). Le but qu'il recherche, la paix, reçoit toute "cette ardeur que d'autres réservent pour le champ de bataille; je forçai la paix" (*MH<sup>2</sup> 101*).

Zénon s'exprime sans ambiguïté sur ce point. Il s'efforce d'accomplir, en harnachant ses facultés, "une seule tâche délimitée et utile" (*ON<sup>1</sup> 155*).

Le septième chemin est celui de la bonne attention. Il faut être attentif à ce que l'on fait au moment même, lui donnant une importance totale sans se permettre d'être distrait. Il faut aussi, en le faisant, être attentif aux conséquences de la réalité dans la vie quotidienne, à ce qui se trouve sous la surface et il faut tâcher d'imaginer sa mort. En même temps il faut veiller sur ses émotions et ses mobiles intimes pour en reconnaître de mauvais et les chasser aussitôt.

Hadrien répète à maintes reprises qu'il est conscient de la nécessité de fixer son esprit sur la tâche du moment, en quoi il est peut-être aidé par le "perpétuel 'qui vive' qui aiguise l'esprit" d'un soldat (*MH<sup>2</sup> 48*). La technique qu'il adopte est d'"être tout à chacun pendant la brève durée de l'audience," et d'accorder à l'autre "toute l'attention polie qu' [...] on s'accorde à soi-même" (*MH<sup>2</sup> 42*). Pour mieux pouvoir se concentrer sur un autre il tâche de n'avoir "nul préjugé et peu d'habitudes" (*MH<sup>2</sup> 129*). En ce qui concerne la mort, Hadrien "commence à apercevoir le profil de [sa] mort" (*MH<sup>2</sup> 5*) dès les premières pages du livre et continue à en préciser les détails tout au long de sa méditation.

Zénon va plus loin dans un effort philosophique pour comprendre la nature de la pensée et pour tâcher de séparer les parties de la volonté (*ON<sup>1</sup> 161*). Il se

sert du pouvoir de se concentrer l'esprit dans l'acte de guérir aussi, où il compare "cette attention perpétuelle [...] à ce que le prier eût appelé l'état d'oraison" (*ON*<sup>1</sup> 190).

Le huitième chemin de la voie est le recueillement, qui permet de découvrir des buts justes. Il sert à calmer l'esprit, surtout si l'on fixe son attention sur un objet comme la respiration. Il sert aussi à élargir la vision de la réalité et à en avoir une vue plus objective, c'est-à-dire, comme Yourcenar aimait le dire, à voir les choses comme elles sont.

Hadrien admire, surtout chez Plotine, son "beau silence" et la façon dont elle se donne "aux délices [...] de la méditation" (*MH*<sup>2</sup> 113). Il comprend le rôle que joue la méditation pour lui-même, puisqu'il dit que l'histoire l'émouvait toujours plus que sa propre vie (*MH*<sup>2</sup> 78) et qu'il a entrepris l'écriture de ces mémoires dans le but de se comprendre et de comprendre le monde mieux qu'avant (*MH*<sup>2</sup> 21).

Zénon, lui, n'attend pas aussi longtemps avant de se vouer à la vie méditative. Il se donne aux pratiques, comme l'observation du souffle (*ON*<sup>1</sup> 161), connues des Bouddhistes. Il arrive dans "L'Abîme" à des connaissances auxquelles on ne peut accéder sans des méditations de ce genre. Le "vide" qu'il trouve et où il s'abîme, lui donne des visions comme celles d'un chrétien qui contemple son Dieu (*ON*<sup>1</sup> 157).

On pourrait multiplier de pareils exemples. On pourrait comparer la citation, de nouveau dans *La Voix des choses*, "Le Karma de la naissance et de la mort consiste à désirer le Nirvana" (*VC* 82), à l'avis de Zénon sur l'oblation proposée par le Prieur: L'oblation "se produit d'elle-même quand l'hostie est prête" (*ON*<sup>1</sup> 202). Les deux personnages reconnaissent aussi qu'il n'est pas important si un homme de leur âge vit ou s'il meurt. En arrivant à ce point, ils rejoignent les moines qui accomplissent les cérémonies du Tchöd rouge et du Tchöd noir: c'est-à-dire, d'abord le sacrifice et ensuite le sacrifice de leur sacrifice.

On voudrait, cependant, terminer en insistant sur l'importance de l'individu et de sa propre recherche. Hadrien, en refusant d'abord des triomphes, a cherché à "devenir, ou [à] être, le plus possible Hadrien" (*MH*<sup>2</sup> 110); le "*Hic Zeno*" qui termine le premier chapitre de *L'Œuvre au Noir* (*ON*<sup>1</sup> 18) exprime la même idée.



En mourant, le Bouddha a dit à Ananda: "Soyez avec le Soi pour lampe, le Soi pour unique refuge, la Loi pour lampe et unique refuge" (*HB* 90), un passage que Yourcenar a marqué dans son exemplaire du livre.

Pour traduire le Soi, en majuscule, dans le monde d'Hadrien ou de Zénon, il faudrait, à notre avis, en arriver à la notion d'être dieu pour soi-même ou d'atteindre à un absolu qui unit l'individu avec les puissances impersonnelles de l'univers, ce que tous deux ont fait.

Bien des sujets d'Hadrien, et Hadrien lui-même, le considèrent déjà comme dieu avant sa mort: "Si Jupiter est le cerveau du monde, l'homme chargé d'organiser et de modérer les affaires humaines peut raisonnablement se considérer comme une part de ce cerveau qui préside à tout" (*MH*<sup>2</sup> 152). Ce devoir rend plus difficile sa tâche, car il l'oblige à "associer à la puissance humaine une part de suprême sagesse" (*MH*<sup>2</sup> 153).

Zénon dit aussi "je sens malgré moi je ne sais quel dieu présent dans cette chair" (*ON*<sup>I</sup> 309), ou, si l'on cherche un état plus abstrait, il s'agit peut-être de son désir de terminer sa vie "*in summa serenitate*" (*ibid.*), que l'on pourrait interpréter comme l'extase d'un chrétien ou comme le nirvana.

Il faut admettre, en terminant, qu'on a omis au moins autant qu'on a signalé dans cette courte étude. On pourrait trouver dans ces romans d'autres échos des Ecritures bouddhiques ou des paroles attribuées au Bouddha, puisque, comme l'a dit M. Yourcenar, "on ne se livrera jamais assez au travail passionnant qui consiste à rapprocher les textes" ("Carnets de notes", *MH*<sup>2</sup> 327). Cette remarque est d'autant plus valable pour les textes sacrés. Il n'est que trop vrai que beaucoup des traits que nous signalons sont des vertus dans plus d'un système religieux. Nous considérons, néanmoins, que le fait qu'Hadrien et Zénon marchent dans tous ces chemins est significatif et que le rapprochement entre les mots et les images de ces livres et des textes bouddhiques ne peut être dû au hasard. C'est peut-être, au contraire, un moyen de permettre à ces deux héros de se rencontrer, tout comme Zénon et le Prieur l'ont fait, "au-delà des contradictions" (*ON*<sup>I</sup> 311).